

Regagnons la rue des *Quattro Fontane* et dépassons *Capo le Case* pour aller jusqu'à notre église de la *Trinité des Monts*, élevée sur le Pincio en 1494 par le roi Charles VIII pour les Minimes de saint François de Paule. C'est un monument médiocre, mais qui a beaucoup d'apparence : pour en garder une idée avantageuse, bornez-vous longtemps à le contempler du dehors, et surtout de la place d'Espagne au sommet de laquelle il couronne un magnifique escalier. Lorsqu'on débouche de la rue cosmopolite baptisée par les conduits souterrains (*Condotti*) de l'*Aegua Vergine*, on est ébloui de cette cascade de degrés qui, ménagée à moitié de sa chute deux terrasses encochées de balustres et de pilastres, s'évase en se partageant à l'entour et va se relier sur le Pincio aux marches d'une église : tout le versant est absorbé par l'installation de ce décor qui donne un aspect grandiose à des espaces restreints. Ces architectures dessinées par A. Specchi et terminées par de Sanctis ne sont pas dues, ainsi qu'on l'a écrit partout, à un *M. de Gouffier*, notre ambassadeur : la France n'a jamais envoyé aux papes un ambassadeur de ce nom. C'est le cardinal Melchior de Polignac qui, ministre de France près Benoît XIII, utilisa en l'augmentant des deux tiers une somme qu'en 1632 avait laissée dans ce but un de ses prédécesseurs, *Gouffier* — et non *Gouffier* ; — somme restée depuis lors sans emploi parce qu'elle était insuffisante. Cette construction princière ne fut achevée qu'en 1725.

Le pied en est masqué par une fontaine bizarre la *Barcaccia*, objet d'une autre erreur de la part de nos biographes : ils l'attribuent au Bernin ; elle est l'œuvre de son père, Pietro Bernini, que son naturel aventureux induisit à chercher fortune au pays de Naples. La fontaine a pour motif principal une nacelle échouée dans un bassin à fleur de sol ; au milieu de cette barque est une vasque d'où s'éclaire un jet d'eau : ce motif original n'a pas le sens commun ; seulement, ce défaut est si manifeste que ce n'est pas la peine de le démontrer. La *Barcaccia* a pour but de rappeler un fait mémorable : vers l'an 1624, les eaux du Tibre, traversant toute la ville et ayant envahi le Corso avec les rues adjacentes, ont monté jusqu'au pied du Pincio, et une barque est venue s'amarrer au fond de la place d'Espagne.

Louis Français me contait un soir que, durant l'hiver de 1850, comme il rentrait au logis par une nuit épaisse, il entendit un bruit sourd formant basse continue sur un clapotement étrange : un réverbère qui dansait se mit à festonner des serpents de lumière sur une eau noire qui montait à petit bruit entre les murs de la *via Condotti*. Il ne manquera pas d'économistes pour vous conter que les inondations sont uniquement dues au déboisement des montagnes ; mais les archives de nos provinces m'ont produit dès le treizième siècle les sinistres causés par les fleuves et, pour ce qui est du Tibre, nous savons par Tite-Live qu'au temps de Scipion l'Africain les bas quartiers et le Champ de Mars — où sont les principales rues de la ville actuelle — furent envahis par les grandes eaux douze fois dans la même année. Sur la place d'Espagne, devant le collège de la Propagande, pépinière de missionnaires pour les contrées barbaresques, s'élève la colonne de l'*Immacolata* qui consacre depuis 1856 la définition dogmatique de l'Immaculée Conception. On y a utilisé un fût en marbre de Carystos exhumé en 1778 de la place *Campo-Marsio*.

Chacun a monté cent fois, par son large ravin de degrés peu rapides, la pente qui conduit de la place que le palais des ambassadeurs espagnols a dénommée, jusqu'à la villa Medici et aux jardins du Pincio. A mesure qu'on s'élève, on voit décroître la façade de la *Trinité des Monts*, coupée en deux verticalement par un petit obélisque campé devant le portail, où il cherche à se grandir à l'aide d'un piédestal trop long. Idée fâcheuse du bon Pie VI que cet obélisque, coiffe en 1789 — il était temps ! — d'une fleur de lis surmontée d'une étoile, avec une croix de fer par-dessus. Deux clochetons carrés avec pilastres et frontons accostent la façade ; on les prendrait pour des pavillons trop grêles, si les frontons ne portaient sur leurs quatre triangles les pans octogones et la toiture de deux campaniles en forme de cloches à melons, qui ajustent sur ces attiques des